

L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

Et vous, qu'en pensez-vous?

Photos: François TEFNIN



**Orienter?
Plus qu'informer
sur les métiers.**

La Libre

11/12/2006

ORIENTATION: COMMENT AIDER À CHOISIR?

En novembre dernier, les directions d'école ont reçu de la Ministre M. ARENA une circulaire leur demandant d'organiser des actions spécifiques pour l'orientation des élèves du 1^{er} degré secondaire. Ces actions doivent porter sur la perception des métiers et des professions, ainsi que sur l'information en matière d'offre d'enseignement. D'une part, les directeurs doivent permettre aux membres du centre PMS de présenter l'offre complète d'enseignement et de mener avec les élèves une

réflexion sur la construction de leur projet. D'autre part, l'école doit mettre en œuvre les moyens qui lui semblent appropriés pour éclairer les élèves sur la diversité des métiers.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Raymonde DEFRENNE, présidente de l'association française "Trouver/Créer", spécialisée, notamment, en orientation:**

(www.trouver-creer.org)

"Pour nous, l'orientation consiste surtout à permettre aux jeunes de se déterminer par eux-mêmes. Pour cela, il faut les aider à découvrir le monde qui les entoure. On doit les ouvrir à notre environnement socio-économique, tout en évitant de faire de la publicité pour l'un ou l'autre secteur en particulier. Ce qui est intéressant, c'est de donner envie aux jeunes d'aller vers l'inconnu, d'aller à la découverte. On ne trouve pas toujours ses envies au fond de soi; c'est en s'ouvrant aux autres qu'on peut parfois les découvrir. À l'école, il est important de susciter chez les jeunes un travail de réflexion sur leurs valeurs personnelles. S'orienter aujourd'hui, ce n'est pas simplement choisir un métier, mais plutôt se construire un itinéraire, qui permettra différentes possibilités. Le choix en tant que tel se fait peu à peu. Le stage en entreprise n'est, à cet égard, pas le seul moyen de se familiariser avec le monde du travail. On peut aussi, par exemple, interviewer les membres de sa famille, ou le personnel d'un établissement scolaire peut constituer une première découverte. L'idée est de rendre curieux. C'est également le cas au niveau des activités scolaires, comme en histoire où l'on peut étudier la façon dont les métiers ont évolué. Il ne faut pas demander tout de suite aux jeunes

ce qu'ils veulent faire. Pour pouvoir prendre une décision, il faut un certain nombre de connaissances. On ne doit pas polariser l'orientation sur le seul choix d'un métier!"

■ **Christian RENERT, directeur du centre PMS de Dinant:**

"Ce type d'actions prévues dans la circulaire ne peut pas se concevoir sans une réflexion sur le projet personnel de l'élève. Notre centre PMS travaille avec sept écoles secondaires. Dans certaines d'entre elles, on travaille déjà sur l'émergence du projet des jeunes, avec une réflexion sur les filières, les options ou les métiers. Ces activités d'émergence doivent être évaluées et réfléchies en fin d'année avec les équipes éducatives, qu'il est indispensable, selon moi, d'impliquer dans ce travail. La circulaire ne fait que rappeler ce qui se trouvait dans le décret Missions. Un certain nombre d'écoles ont joué le jeu, permettant l'information aux élèves, d'autres ont été plus réticentes. Certains enseignants travaillent sur la perception des professions. En étude du milieu par exemple, ils peuvent étudier les métiers du village ou de la rue... Il y a quelques années, les écoles avaient reçu une valisette de la Communauté française, «Mon métier, j'y pense», qui était assez bien faite, avec des perspectives pour aider les enseignants à travailler sur les métiers. Malheureusement, ils doivent déjà faire tellement de choses... Mais même si ce n'est pas toujours facile, il est important d'éduquer les élèves à réfléchir aux choix qu'ils seront amenés à faire. Il s'agit d'un long processus de réflexion, qu'il faut donc commencer le plus tôt possible". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

14/12/2006

QUELS PRÉ-REQUIS POUR LES ÉTUDIANTS?

Quels pré-requis un étudiant doit-il posséder pour réussir en 1^{re} année à l'université? Une étude des Facultés Notre-Dame de Namur s'est penchée

mais bien d'examiner les différences éventuelles entre leurs acquis supposés et leurs acquis réels à l'entrée à l'université. Mais qu'attend-on d'eux exactement? C'est ce que nous avons demandé aux professeurs des Facultés Notre-Dame de la Paix. Quand j'explique quelque chose à un interlocuteur, la manière dont je m'adresse à lui est fonction de ce que je pense qu'il peut comprendre. Autrement dit, je présuppo-

l'avons corrigé ensemble. Du côté des enseignants, les informations recueillies leur ont, bien entendu, été retournées. «Voici où en est votre auditoire», leur avons-nous dit en quelque sorte. Il en est ressorti une volonté accrue de renforcer l'accompagnement des étudiants. Des modules de remédiation ont été mis en place, et nous encourageons les jeunes qui en ont besoin à s'y inscrire. Plusieurs enseignants ont adapté



Que doit maîtriser un jeune universitaire?



Marc ROMAINVILLE

sur le sujet. Elle visait à identifier les connaissances, compétences ou attitudes que les enseignants considèrent comme acquises, mais aussi à évaluer le niveau des étudiants à leur entrée dans le supérieur. Si l'étude a mis en évidence différentes catégories de pré-requis à maîtriser en 1^{re} année, elle montre aussi et surtout une grande différence de niveau entre les étudiants. Et, dans la foulée de ces résultats, resurgit également la question d'un test à l'entrée des études universitaires.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Marc ROMAINVILLE**, responsable du service de pédagogie universitaire des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur:

"Notre objectif n'était pas de réaliser un état des lieux des connaissances des jeunes au sortir du secondaire,

se chez lui un certain «bagage» intellectuel, culturel, etc. Il en va de même pour les enseignants face aux étudiants. Or, l'étude que nous avons réalisée nous a permis de constater des disparités très importantes entre ce que les étudiants connaissent réellement et ce que les enseignants pensaient qu'ils connaissaient.

Pendant les trois ans qu'a duré l'étude, nous nous sommes demandé comment atténuer les décalages constatés. Notre souci était, avant tout, de permettre à la fois aux étudiants et aux enseignants de se servir utilement des renseignements récoltés. Dans le cas des premiers, les «passeports» que nous avons mis au point n'étaient pas seulement des tests. Ils étaient généralement couplés avec des activités pédagogiques. Un exemple: la prise de notes. Nous avons d'abord expliqué aux étudiants en quoi cela consistait, nous avons réalisé le test, puis nous

leurs cours en ajoutant, par exemple, un glossaire des termes techniques dont nous avons constaté que les étudiants ne les comprenaient pas.

Il n'en reste pas moins que certains constats effectués nous paraissent tout de même inquiétants. Pour ne parler que de cela, la difficulté qu'ont de nombreux étudiants à comprendre et à restituer un texte interpelle. Par ailleurs, les résultats confirment une tendance déjà constatée à l'occasion des tests PISA, à savoir les écarts importants entre des jeunes qui ont pourtant un même diplôme. Nous plaidons donc vivement pour un dialogue ouvert et sans complexe entre le secondaire et le supérieur. Nous avons tous à y gagner!" ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE